

## Le Yeun Elez

Aujourd'hui, je pars seul faire des relevés dans les tourbières du marais de Yeun Elez dans les Monts d'Arrée. Je connais bien la région pour y être né et y avoir grandi.

La topographie des lieux m'est familière : la cuvette du marais, le Menez Kador et le Roch Trevezel, le réservoir de Saint Michel, lac artificiel créé pour alimenter l'*usine* hydroélectrique de Saint Herbot.

Dans les années 1960, j'ai vu la construction de la centrale nucléaire de Brennilis toute proche. Et c'est à cette époque que ma conscience politique et citoyenne s'est forgée, se muant au fil des années et des combats en militantisme chevronné. Désormais en cours de démantèlement, cette zone nécessite une surveillance régulière.

Equipé des appareils de mesure nécessaires pour relever le taux de radioactivité, je m'apprête à arpenter la lande. Si je me remémore les événements tels qu'ils se sont produits, il me semble que rien ne devait me laisser présager de l'étrangeté des faits que je vous relate maintenant.

L'aube se lève, je suis sur les hauteurs du Menez Kador et je vois peu à peu la lumière percer la ouate brumeuse et s'étendre sur le lac en contrebas. Ces paysages, d'une beauté brute, sont empreints de mystères. Les marais renferment d'anciennes tourbières qui ont fait autrefois la richesse de tout un territoire. Aujourd'hui, ces eaux stagnantes font le terreau des sphaignes et des *roseaux*. Le jaune d'or des ajoncs et le violet des bruyères callunes se mêlent à la blancheur cotonneuse de la linaigrette. Le frêle drosera *anglica* s'y développe en toute quiétude.

La faune n'est d'ailleurs pas en reste, le lézard vivipare et l'argyronète, seule araignée à pouvoir vivre sous l'eau, sont bien représentés. On voit quotidiennement des hérons, des faucons et même quelques *cigognes* blanches faire halte dans les tourbières lors de leur grande migration.

La vie du marais suit désormais son cours et ses rythmes sont ponctués d'*inondations* régulières, cela malgré les interventions humaines et ses répercussions sur le paysage et les écosystèmes.

Je songe à tout cela lorsque je m'aperçois qu'un épais brouillard m'entoure et qu'une fine bruine me glace insidieusement les os. Il est encore tôt et j'ai pourtant la sensation que la nuit tombe. Je sens le sol bouger sous mes pieds. Je décide alors de rassembler tout mon

équipement et de lever le camp lorsque je vois passer furtivement près de moi une *anguille* étincelante.

Je fais un bond et tombe dans un borbier poisseux. Je suis sonné. C'est comme si j'avais pris un coup sur la tête. Interloqué, je tente de me relever quand l'anguille se faufile de nouveau entre mes pieds, tel le poisson serpent s'enroulant autour des jambes du légendaire Cùchulainn lors de son combat contre les hommes d'Irlande. La gracile Mélusine, fée des sources et des rivières s'est métamorphosée et elle vient me chercher.

Poussé par une force mystérieuse et puissante, je suis attiré au cœur des tourbières dans un marais sans fond. Au fur et à mesure de ma pénible progression, j'entends des hurlements autour de moi, les abois furieux des chiens, la meute des conjurés. Des feux follets s'allument un peu partout spontanément, illuminant la lande alentour. Je suis terrifié et comme dépossédé de moi-même.

Je tente de retrouver mes esprits malgré cette pesanteur assommante qui cherche à m'attirer dans ce cloaque, dans ces perfides fondrières.

Je sens d'innombrables mains m'agripper les bras et les jambes, ma respiration est haletante, je suffoque. Le sommeil me gagne, fait de rêves étranges. Une large flaque sombre et verdâtre s'étend devant moi en un trou béant. L'eau commence à bouillir. Je suis devant la Porte de l'Enfer, le Youdig, « la petite bouillie ».

Des méandres de ma mémoire me reviennent par bribes toutes ces histoires d'un autre âge. Oublieux de ces contes et légendes, je suis venu, candide, me jeter dans la gueule du loup. De loin en loin, je perçois les grincements secs du Garrig an Ankou, le « chariot des morts ». Je sombre subrepticement dans l'inconscience et passe lentement de l'autre côté. Accablé par cette inéluctable fatalité, je lève la tête dans un dernier effort. Une masse sombre et épaisse s'abat sur moi, m'enveloppant : c'est l'ombre de l'Ankou. C'est la fin, je suis perdu !

Tout à coup le compteur Geiger s'affole ! Comme revenu du pays des morts, je sursaute aux stridences de ses alarmes sonores. Une odeur nauséabonde d'œufs pourris m'assaille les narines ! Je suis à deux doigts de vomir ! Etendu dans l'eau, les pieds empêtrés dans du fil de pêche, un homme corpulent avec un air revêché me fait face à contre-jour. D'un seul coup, tout s'éclaire ! J'ai trébuché dans ses filets, me vautrant lamentablement dans les eaux croupies du marais et les gaz émis par les bactéries et la décomposition organique de la végétation m'aura fait délirer !

Charlyne BULEUX

Dans mon hallucination, j'ai confondu les hurlements des défunts avec le chant sonore en corne de brume du Butor étoilé et j'ai pris un infortuné pêcheur pour le terrible Serviteur de la Mort !

Tout penaud et encore sous l'emprise des vapeurs fétides de mon délire, je me relève cahin-caha. Je sors de la vase mon matériel, éteins l'interrupteur du compteur Geiger qui cesse alors enfin son vacarme. Sans me retourner, je reprends avec hâte le chemin de la terre ferme, celui du monde réel enfin retrouvé.